



## GRACQ : enjeux & avenir

Les enjeux d'hier sont toujours d'actualité aujourd'hui, mais d'autres sont venus se rajouter et justifient d'autant plus le combat du GRACQ et des efforts supplémentaires qui doivent être réalisés pour faciliter l'utilisation quotidienne du vélo :

- Au **niveau social**, on connaît les problèmes de santé liés à la pollution de l'air ou au bruit, mais aussi à la sédentarité. Pas plus tard qu'il y a trois semaines, l'OMS a annoncé qu'elle craignait une épidémie d'obésité en Europe d'ici 2030. La pratique régulière du vélo est une des réponses au problème.


Le vélo a aussi un atout non négligeable : c'est un mode de transport accessible à faible coût, et donc à tous. C'est un vecteur social, une manière aussi de lutter contre l'isolement social (dans de nombreuses régions de Wallonie, les transports en commun sont rares en soirée et le week-end).

- Au **niveau environnemental**, une nouvelle donnée a fait son apparition depuis une vingtaine d'années, le changement climatique, auquel les politiques du « tout à l'automobile » ne sont pas étrangères.
- D'un **point de vue économique** également, le vélo est aussi un choix pertinent, tant pour l'individu que pour la société.

Je ne vais pas m'étendre davantage sur les enjeux d'aujourd'hui car nous qui sommes ici présents sommes déjà tous persuadés que le vélo est l'une des réponses à tous ces enjeux « socio-économico-environnementaux ». Alors, pensons déjà à demain et modifions nos habitudes de déplacements, revoyons notre façon d'aménager le territoire, d'aménager nos rues. C'est aujourd'hui que nous préparons l'avenir.

Pour tous ces enjeux, le GRACQ a d'autant plus de raisons d'exister. Nous devons faire en sorte que le vélo soit inscrit dans les habitudes de chacun.

Pour cela, nous pouvons compter sur l'incroyable travail qui est réalisé au quotidien par les bénévoles de notre association. Les permanents animent le mouvement et fournissent aux bénévoles des outils nécessaires au travail de terrain, mais nous devons surtout applaudir l'énorme travail fourni par les bénévoles, les mi-temps et les jours de congés consacrés à défendre le vélo, à rencontrer les décideurs locaux et régionaux. Je pense que nombreux d'entre nous se reconnaissent dans ce profil. Soulignons aussi l'importance de la solidarité entre associations, permettant d'échanger et de



communiquer les projets de l'un et de l'autre, projets qui permettent aussi au GRACQ d'avancer dans la bonne direction.

Nous sommes ambitieux. Nous venons tout juste de lancer, à côté des membres cotisants, une nouvelle catégorie : le sympathisant, qui marque tout simplement le soutien à notre association et à ses objectifs. Nous espérons compter sur le soutien de 10 000 membres et sympathisants d'ici 5 ans. Nous venons également de nous doter d'un nouveau site internet, plus clair et plus dynamique. Une image qui correspond en fait à celle de notre association : des personnes dynamiques qui se bougent aux quatre coins de la Wallonie et de Bruxelles pour faire progresser le vélo.

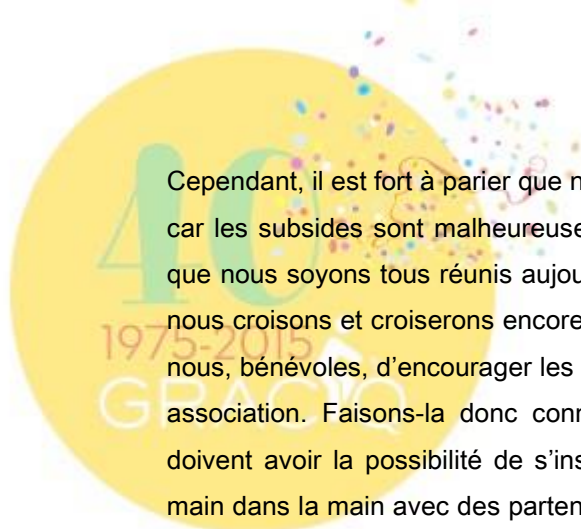
Mais pour que les progrès soient vraiment visibles, il y a plusieurs défis auxquels nous devons faire face, et pas des moindres.

Le premier, ce sera de faire en sorte que le vélo quotidien ne soit plus réservé à une élite de cyclistes aguerris, mais à Mme. Et M. Tout le Monde, soit la majorité des personnes utilisant la voiture actuellement. L'objectif n'est pas de se passer de voiture pour l'entièreté des trajets, mais de réfléchir, pour chaque déplacement, au mode de transport le plus adapté : la marche, le vélo, le bus, le train, la voiture – partagée ou non.

Le deuxième défi sera de revoir sérieusement les aménagements destinés au vélo, et l'aménagement de notre territoire en faveur des modes actifs. Chacun doit pouvoir rouler en toute sécurité, sans risquer sa vie à chaque trajet. Un bon indicateur pour évaluer le sentiment de sécurité des cyclistes est d'observer la proportion de femmes qui se déplacent à vélo. Car pour le moment, il faut bien le dire, le vélo (et l'espace public de manière générale) est une affaire d'hommes. Espérons que dans quelques années, l'autre moitié de la population ose aussi se déplacer autrement.

Le vélo, c'est aussi une affaire de culture, et nous arrivons à notre troisième défi. La culture du vélo doit encore prendre sa place à Bruxelles mais surtout en Wallonie. Le vélo c'est cool, c'est pratique et ça donne une tout autre image d'une ville. Le vélo, ce n'est pas un moyen de transport destiné aux pauvres, aux bobos ou à ceux qui n'ont pas leur permis. Nous devons casser ces a priori afin de convaincre tous les milieux socio-culturels de l'utiliser. Il s'agira dès lors aussi de convaincre toute une classe de la population de tout simplement apprendre à rouler à vélo. Je pense en particulier à la génération des 10 à 15 ans plus jeunes que moi. Si j'ai encore eu la chance d'avoir le droit découvrir mon quartier à vélo lorsque j'étais enfant, je ne crois pas que beaucoup de parents d'aujourd'hui osent encore laisser leurs enfants s'aventurer dans les rues autour de chez eux, tant le trafic automobile est devenu dense. L'utilisation de la voiture pour tout et pour rien est devenu quelque chose de banal qu'il va falloir déconstruire.

Vous le voyez, des défis et du travail, il y en a encore beaucoup.



Cependant, il est fort à parier que nous ne pourrons à l'avenir plus compter autant sur nos permanents car les subsides sont malheureusement de moins en moins faciles à obtenir. Je profite donc du fait que nous soyons tous réunis aujourd'hui pour nous encourager à continuer malgré les obstacles que nous croisons et croiserons encore. Ce qui est sûr c'est que seul, le GRACQ n'y arrivera pas. C'est à nous, bénévoles, d'encourager les personnes que nous rencontrons à devenir sympathisants de notre association. Faisons-la donc connaître ; à tout événement que nous organisons, les participants doivent avoir la possibilité de s'inscrire en tant que sympathisants. C'est aussi à nous de travailler main dans la main avec des partenaires les plus diversifiés les uns des autres des milieux associatifs, politiques ou autres. Et seulement de cette façon le mot GRACQ sera aussi connu que le nom d'une autre association pour les véhicules à 4 roues (dont nous tairons le nom car nous ne faisons pas de publicité ici !).

Bon, évidemment, il faut que tout ça se fasse dans la bonne humeur. Et donc en attendant de pouvoir nous mettre ou remettre aux choses sérieuses, je vous propose de vous entraîner et de faire des partenariats intra-GRACQ par exemple, en partageant une petite danse, un petit gâteau, quelques photos... Faut bien commencer quelque part ! Aller, bonne soirée, amusez-vous bien !

Hélène Moureau – Vice-présidente